

Ménestrel, le réseau d'une communauté
Christine Ducourtieux
Ménestrel – LAMOP
Christine.Ducourtieux@univ-paris1.fr

Ménestrel a été à l'initiative de cette journée et la matinée a rappelé qu'il n'est pas aussi futile qu'il y paraît de s'intéresser aux termes que nous employons machinalement. Nos collègues étrangers ont montré que les "portails" revêtent des habits différents selon les pays, les structures et les communautés qui les construisent.

Dans l'article de Michel Vivant, le trait "d'autoproclamation" lié à la naissance d'un portail m'a particulièrement intéressée, nous étions-nous autoproclamés, étions-nous légitimes ? Ménestrel, le réseau et le site, qui en est en quelque sorte l'expression, sont nés en 1997 et... nous ne sommes pas nés "portail" !

Ménestrel a pour but de favoriser sur Internet le développement de ressources européennes et plus particulièrement francophones pour l'étude du Moyen Age, de faciliter la visibilité des travaux des médiévistes au niveau international et de contribuer au dynamisme des échanges savants. Il offre en accès libre sur le web, à l'usage des chercheurs, des étudiants et des amateurs éclairés, un répertoire critique de ressources disponibles sur Internet dans le domaine des études médiévales. Il propose aussi des formations.

A relire les objectifs énoncés dans notre charte, il faut convenir que si l'intention de devenir un portail ne figurait pas au fronton de notre site, tous les éléments constitutifs d'un portail étaient présents. Toutefois, en 97, les constructeurs du web français en Sciences Humaines et Sociales (SHS), dont nous sommes, étaient trop occupés à comprendre, explorer, expérimenter pour se soucier de qualifier leurs entreprises. C'est en « grandissant » que notre énergie à construire a été parfois tempérée par le besoin de reconnaissance officielle et son corollaire : les interrogations sur la légitimité de notre travail.

Si ma mémoire est fidèle, c'est dans les années 2002 que le terme "portail" a proliféré et subrepticement, les "lecteurs", utilisateurs de Ménestrel, l'ont désigné comme tel. En ces années, le réseau Ménestrel était devenu visible, le nombre de nos rédacteurs s'élevait sans que nous n'ayons plus besoin de convaincre, "recruter". Nous avons résisté aux morts violentes des sites des premières années, nous pouvions identifier des entreprises proches de la nôtre, *Reti medievali* pour exemple, et proposer des partenariats ; ainsi nous accédions aux yeux de tous au statut de Portail. Timidement, nous avons commencé à nous désigner par ce terme ; être connus, acquérir une notoriété oblige à se définir et le terme de portail semblait convenir. Pourtant, à regarder notre page

d'accueil, vous pourrez constater que seule notre réalisation commune la plus tangible, le répertoire des ressources, est chapeauté par l'expression Portail.

Pudeur à user d'un terme que l'on maîtrise mal, archaïsme de notre vocabulaire, méfiance envers des mots nouveaux dont nous mesurons depuis une dizaine années l'extrême "usabilité"... ce néologisme est peu élégant, mais traduit exactement notre réticence à employer un vocabulaire emprunté aux sciences de l'information et de la communication. Il suffit de parcourir les textes disponibles sur les sites officiels de nos directions pour constater que les désignations des objets de recherche subissent de plein fouet ce diktat de la formulation "mode"... vous seriez bien en peine de trouver le vocabulaire spécifique de l'historien. La classification "Histoire médiévale" subsiste dans les enseignements universitaires, mais elle est menacée de devenir "trace", "vestige" d'une spécialité ayant existé au sein d'une "vieille" discipline, l'Histoire. Cet habillage du discours n'a pas de raison scientifique, mais révèle l'obéissance aux règles en vogue des intitulés flous, prétendument plus ouverts ou "porteurs".

Sur ce chapitre Ménéstrel fait de la résistance, il suffit de regarder les intitulés des pages thématiques pour constater que Paléographie, Diplomatique, voisinent avec Hagiographie et Alimentation, ceci sans dommage : reflets d'une diversité d'écoles, de méthodologies, de pratiques historiennes qu'il nous semble juste de mettre en valeur. Point d'intitulé "sexy" pour reprendre une expression déjà passée de mode, mais la volonté de nommer des méthodes, des champs de recherche sans masquer l'ensemble derrière des formulations consensuelles. "Nommer" pour être une vraie porte entre tradition et nouveauté, être un rempart contre l'oubli des "mots clés" d'une discipline. Car à négliger d'user d'un vocabulaire précis, le risque de disparaître est réel. Innovation et interdisciplinarité sont des injonctions familières, mais sans identification claire des spécificités et des apports des choses et objets étudiés, elles sont "effets de manche", rhétorique. Nous avons la faiblesse de croire que les mots désignent encore de réels objets.

Notre répertoire de ressources, à y réfléchir, a quelque familiarité avec l'ancien *Bulletin signalétique du CNRS*. Des spécialistes collectent, recensent, trient, décrivent des ressources afin de restituer à une communauté une information validée. Il ne s'agit pas d'offrir un "bouquet de sites" aurolé d'étoiles dont on ignore selon quels critères celles-ci sont distribuées ; les rédacteurs de Ménéstrel sont collectivement ou/et individuellement, responsables scientifiques et le répertoire, qui en résulte, constitue un outil, un instrument de recherche pour les chercheurs et les étudiants. Ces derniers moissonnent sur le web, abondamment, selon leurs enseignants et ont, selon les mêmes enseignants, une curieuse manière de « cueillir » l'information, aussi est-il indispensable de guider leur recherche et le répertoire est un instrument de "torture" efficace.

De torture, je pousse le trait, mais Ménéstrel est considéré comme sérieux, voire austère, comme un outil de travail en somme... un portail,

pas vraiment "monumental", plutôt un peu "vieillot" comme le sont les fichiers des bibliothèques. Les étudiants sont déroutés par la structure du répertoire, les typologies des rédacteurs, et si leurs remarques nous permettent de préciser les entrées, de nous perfectionner, il faut avouer que nous mettons peu de zèle à simplifier l'ensemble, car ne serait-ce pas démagogique que de leur laisser croire que le travail de recherche est "grâce à Internet" sans embûches ? Mener à bien une recherche documentaire et scientifique est un travail fastidieux, rigoureux, et il ne sert à rien de masquer la difficulté. Nous devons au contraire éveiller le sens critique en montrant la complexité des instruments maniés par les historiens. Cette démarche va résolument *a contrario* d'une démarche consumériste ; elle proscrie les "clics" intempestifs de la souris : pour faire un usage raisonné du répertoire Ménéstrel, il faut prendre le temps de lire les notices descriptives, afin de comprendre, d'évaluer l'apport de la sélection des ressources retenues. Souvent, en préambule, les rédacteurs renvoient à des outils traditionnels, l'usage de l'information trouvée n'est donc pas immédiat. Contraindre à la lenteur est une autre manière de résister, car dans le domaine des nouvelles technologies, la rapidité est trop souvent élevée au rang de valeur.

Peu importe en définitive, que ce répertoire soit toujours en devenir, que les appellations des rubriques soient toujours à affiner, que bien des domaines du savoir ne soient pas représentés ou d'autres seulement esquissés... il se construit au gré des propositions des chercheurs. Il en résulte une cartographie étrange qui malmène les échelles : Cathédrales et Archéologie... un "village" à égalité avec une "capitale", chaque nouveau rédacteur nous aide à remplir, compléter notre fond de carte et peu importe encore qu'il puisse en résulter une impression de disparité, de discontinuité : "on voit ce qu'il n'y a pas" ! Mettre en évidence les domaines à défricher est de quelque utilité.

Il est souvent fait reproche aux disciplines de sciences humaines d'une diversité qui serait le signe d'une funeste hétérogénéité... pourquoi pas la manifestation d'un foisonnement, d'une richesse ? Ménéstrel, pour l'histoire médiévale, illustre dans sa diversité qu'il suffit de changer l'angle de la prise de vue pour observer la vitalité d'une communauté sans territoire, c'est-à-dire unie pour et par l'étude du Moyen Age, ouverte aux apports de disciplines cousines et aux collègues étrangers. Notre structure collégiale est souple et aucun souci de thésaurisation partisane n'entrave notre travail. Ménéstrel est un portail au sens d'un "porche" où l'on peut s'abriter, stationner et échanger.

La force de Ménéstrel est la collaboration qui s'est instaurée entre professionnels des bibliothèques et chercheurs. A ma connaissance, cette rencontre est rare en France où les chercheurs considèrent souvent les Bibliothèques comme des réservoirs de livres et non des laboratoires et où les conservateurs, trop fréquemment encore, soignent les fonds sans toujours se soucier de les exhumer. Les rédacteurs de Ménéstrel travaillent à préciser les critères de sélection des sites et les modalités de leur description. C'est un chantier pénible et lent qui demande

application et humilité, car chacun peut puiser dans la matière si neuve qu'est le Web, par une sorte de contre-pied qui viendra ruiner la règle fraîchement définie. Alors pourquoi ce minutieux travail, si « l'on trouve tout sur Google ! », assertion malheureusement trop souvent confortée par l'absence de politique sérieuse d'archivage des sites de la recherche par le CNRS, les universités ou autres institutions de recherche ? Nous ne pouvons pas céder à Google ou à tout autre moteur le soin de la mise en valeur de nos travaux et le "tout" masque les creux de la représentation qui résulte d'approches généralistes, que le travail des spécialistes de la discipline devrait compenser. Internet n'est pas un monde virtuel, mais bien réel et il faut veiller à ce qu'il reflète fidèlement un champ d'études afin que les étudiants puissent y trouver une nourriture solide.

Ménestrel, né au départ de l'équipe du petit groupe de réflexion le *Médiéviste et l'Ordinateur*, a su sortir de son milieu d'origine. La modestie de l'entreprise et, je crois, son honnêteté ont su convaincre ; la charte qui nous lie, dans sa simplicité, a permis d'associer des institutions dépendant de ministères et de pays différents. Désormais, nous comptons dix-sept institutions, une cinquantaine de rédacteurs, soixante-dix membres ; l'ensemble piloté par un bureau composé de sept membres. Notre réseau a une réalité géographique : les ménestrels travaillent à Caen, Poitiers, Nancy... Louvain, Varsovie, Florence... ; une réalité "humaine" peu commune puisque le spectre de l'âge de nos rédacteurs couvre plusieurs générations et que la diversité des statuts des uns et des autres est le parfait reflet du monde de la recherche.

Ménestrel est donc bien le réseau d'une communauté, la participation active (notamment financière) d'institutions montre que progressivement, des directeurs de laboratoires, de Bibliothèques, etc. acceptent d'inscrire le travail fait au sein de Ménestrel parmi les missions de leur personnel. Toutefois, rien ne sert de feindre, sans la bonne volonté des participants eux-mêmes, qui acceptent de donner un peu de temps personnel, sans la "sympathie" individuelle pour une entreprise qui l'on juge sympathique – fonctionnement collégial et convivial – le réseau Ménestrel n'existerait plus. La croissance régulière du nombre des rédacteurs alourdit le fonctionnement, le répertoire critique bénéficie de soins réguliers mais le reste du site est en partie en jachère. Nous avons besoin de moyens humains et financiers stables pour doter les rédacteurs d'instruments de travail commodes, amplifier le volet formation, diffusion scientifique, etc. L'histoire médiévale fleurit sur le Web... malgré les historiens, et sans doute cela contribue-t-il à troubler les étudiants. "Se mêler d'Internet" n'est pas distraction, mais bien plutôt devoir de l'historien du XXI^e siècle.

Les médiévistes veulent-ils un portail ? Nous avons forgé un outil de fédération, de recensement des travaux d'une communauté et de partage d'outils à des fins d'enseignement et de recherche, mais sans la volonté, la conviction de la dite communauté, Ménestrel ne pourra pas s'inscrire durablement dans le panorama des sciences humaines. Notre taille, les développements indispensables à la bonne marche du travail

entrepris exigent un engagement décisif de nos directions et de nos collègues. Nous devons creuser le versant documentaire afin de fournir un outil utile aux enseignants chargés des cours de méthodologie dans les universités ; nous devons travailler à la visibilité des travaux mis en ligne dans nos laboratoires et contribuer à élaborer des instruments d'évaluation des sites Internet, favoriser les coopérations entre les établissements, les partenariats avec nos homologues étrangers. Que Ménéstrel doive, pour servir cette évolution, se métamorphoser, ne nous effraie pas mais sans la décision, la conviction de la communauté des médiévistes qu'un tel instrument est utile et nécessaire, le panorama des études médiévales épousera la forme d'un réseau de fiefs sans lien véritable, non plus une mais des communautés... Ménéstrel n'est pas encore le héraut des médiévistes mais il peut le devenir. Il suffit que les médiévistes veuillent utiliser Ménéstrel comme un instrument pour se faire connaître et entendre.